L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 12 OCTOBRE 1883. 57me Année

Bouleau, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI 12 OCTOBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....................$12 00
Six mois.................. 6 00
Trois mois................ 3 00
Un mois................... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....................$3 00
Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....................$3 00
Six mois.................. 1 50
Quatre mois............... 1 00
Trois mois................ 75
Renfermant deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'État.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas. P. Guinault, à ses magasin d'encan, coin Bienville et Passage de la Bourse, meubles et environ 500 volumes de livres de choix.

M. John Roach, le grand constructeur, et la marine des Etats-Unis.

Tout le monde, aux Etats-Unis, connait la position de M. John Roach ; c'est, dit-on, le meilleur de nos constructeurs de navires, l'homme qui a le plus longuement, le plus sérieusement étudié la grave question de notre marine militaire et marchande.

Il est, ajoute-t-on, l'autorité la plus compétente en pareille matière, et il ne lui est guère possible d'élever la voix, sans que le public ne prête attention à ses paroles.

M. John Roach a, tout récemment, fait paraître, sur l'histoire de la marine des Etats-Unis, depuis vingt-cinq ans, un travail qui a produit, du jour au lendemain, une profonde sensation. Toute la Presse du Nord s'en occupe et le cri d'alarme qu'il vient de jeter, a trouvé partout un écho sympathique.

Il n'est pas d'américain véritablement digne de ce nom, quelle que place qu'il occupe, dans le monde politique ou dans le monde commercial, qui ne doive s'émouvoir au récit que fait M. John Roach des commencements de la guerre de sécession, et des dangers que l'Angleterre a fait courir à l'Union. La démonstration de la part active que la Grande Bretagne a prise dans cette lutte malheureuse, est absolument irréfutable, et nous regrettons sincèrement que le temps et l'espace ne nous permettent pas de reproduire aujourd'hui tout le récit qui met complètement à nu les perfidies de nos bons amis, et les fait, pour ainsi dire, toucher du doigt.

Nous ne pouvons, pourtant, résister au désir de reproduire un passage bien curieux, bien instructif. C'est l'opinion d'un général confédéré qui jugeait avec une sagacité admirable la situation, et partant d'un point de vue complètement opposé à celui-ci, arrivait aux mêmes conclusions que M. Seward.

Voici ce que disait le général Dick Taylor :

Nous avons fait deux grandes fautes : 1° nous n'avons pas su détruire, dans les sessions de 1857 et 1858, tout ce qui, dans le tarif d'alors, avait un caractère protectionniste. En établissant une échelle de réductions de droits, nous aurions peu à peu ramené le libre échange. Vous vous seriez alors trouvés sans hauts-fourneaux, sans usines, sans filatures de coton ou de laine, sans fabrication de fer ou d'acier ; vos travailleurs se seraient dispersés dans les prairies et dans les territoires ; vous vous seriez vus privés de bras, d'industrie, de capital. Vous n'auriez pu ni lever, ni équiper une grande armée, ni construire une marine. Sans moyens matériels, sans ouvriers, sans provisions, sans argent, sans crédit, vous étiez perdus."

Tout cela est profondément vrai, et le confédéré Dick Taylor exprimait exactement les mêmes idées que le secrétaire d'Etat de l'Union.

Arrivons à la conclusion du travail de M. Roach ; il résume admirablement toute la brochure.

Qu'a fait le gouvernement pour la marine, depuis 18 ans que la guerre civile est terminée ? Il a alloué la somme de trois millions deux cent mille dollars, moins que la plus faible des nations du globe, moins que la République Argentine, moins que n'a coûté un seul des navires construits par l'Italie.

Il est vrai que, depuis le mois de janvier dernier, il a été voté une allocation de deux millions trois cent mille dollars, dont un million devait être consacré à la réparation et au renouvellement des machines de nos moniteurs, mais pas un sou de ces allocations n'est encore sorti de la caisse.

Ainsi, trois millions de dollars pour la reconstruction, le renouvellement de la marine d'une grande nation comme la nôtre ! c'est à dire moins que la République Argentine, qui a dépensé quatre millions pour la sienne ; moins que le Chili, qui a su lui consacrer sept millions ; moins que la Hollande, qui n'a pas reculé devant une dépense de dix-huit millions. Inutile d'établir une comparaison avec la France, qui a voté généreusement quatre-vingt-dix millions ; avec l'Angleterre, qui en a voté près du double, cent-soixante millions.

Et qu'on le remarque bien, il ne s'agit pas ici de réparations ordinaires, de l'entretien des marines de ces peuples de la paie de leurs matelots, mais uniquement de la construction de nouveaux navires.

"Pendant ces dix-huit années, ajoute M. Roach, j'ai construit, rien que pour la compagnie du Pacifique, des navires pour la valeur de neuf millions. Ce n'est qu'une compagnie particulière, et, pourtant, elle mettait hardiment de côté de vieux vaisseaux bâtis sur un ancien modèle, qui lui avaient coûté plus de douze millions, pour s'en faire construire de nouveaux en fer, qui allaient lui occasionner une dépense de neuf millions. Quelle différence avec nous, qui nous vantons d'être une grande nation !

Voici les dernières conclusions de M. J. Roach ; nous croyons que tout bon Américain les adoptera comme nous. "Il faut que le gouvernement se construise une marine, non pas considérable par le nombre, mais toute moderne, au niveau des progrès de notre époque, et capable de faire respecter sur les mers notre marine marchande et l'honneur des Etats-Unis. Il ne faut pas que nous retombions jamais dans la pitoyable condition où nous a plongés la guerre. Nous n'avons nulle envie, nulle idée d'attaquer celui-ci ou celui-là. Nos institutions sont en ne peut plus pacifiques, mais nous savons que le meilleur moyen d'éviter la guerre, c'est de s'y tenir prêt.

"Quant à la marine marchande, je ne demande au gouvernement qu'une chose, c'est qu'il veuille bien la traiter comme les autres peuples maritimes traitent la leur. Son devoir est de protéger le ca[illegible]

... [illegible] placé dans les spéculations maritimes, aussi bien que celui qui est employé dans les autres industries. Que l'on supprime toutes les charges qui ne sont pas nécessaires.

"Nous ne demandons pas de subsides, nous, propriétaires de navires ; nous désirons qu'on nous laisse libres de faire notre trafic, comme nous l'entendons ; qu'on ne nous force pas à transporter les malles, ou bien que l'on nous indemnise convenablement pour les services que nous rendons au public. Favorisons notre marine, avant de songer à favoriser celle des autres."

L'ELECTION DE L'OHIO.—Nous attendons, pour exposer la situation politique dans l'Ohio, et les conséquences de l'élection qui vient d'y avoir lieu, que les dépêches ne nous laissent plus aucun doute sur le résultat.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, tout semble indiquer que les républicains ont essuyé une défaite dont ils ne se relèveront pas, une défaite qui est un heureux présage de leur disparition de la scène qu'ils ont trop longtemps occupée. Trop longtemps !

Nous voyons que la plupart de nos confrères de langue anglaise attribuent à l'attitude des radicaux quant à la fabrication et au trafic du whisky et de la bière, le changement de votes, qui, nous l'espérons ardemment, amènera une déroute complète ; il est peut-être raison, mais nous sommes portés à croire que la loi qui frappe les producteurs au profit des fabricants de laine—loi qu'un Congrès radical a votée et qu'un président radical a sanctionnée—a été pour beaucoup dans l'opposition acharnée d'une très nombreuse et très influente classe d'électeurs. On ne joue pas impunément, dans l'Ouest, le triste rôle qu'on remplit en Louisiane, et les wool-growers de l'Ohio sont bien plus à même de se défendre que les sugar planters de l'Etat si souvent calomnié, si souvent exploité, si souvent mis à deux doigts de sa perte.

La grande maison LATHAM-ALEXANDER & Co., (Jno. C. Latham jr., H. E. Alexander, E. P. Salter, C. G. Miller, banquiers et négociants commissionnaires en coton, 16 et 18 Wall street, New York,) a eu l'obligeance de nous adresser un volume admirablement imprimé, illustré, et portant le titre de "Cotton movement and fluctuations, 1876 to 1883, tenth annual edition."

C'est une source de renseignements précieux pour tous ceux qui cultivent le textile ou en font le commerce.

Il y trouveront, outre la position et les prix du coton et des "Futures", claires... indiquée depuis plusieurs années, une h... de l'approvisionnement de coton, écrite expressément, pour l'ouvrage, par une des grandes autorités en cette matière—M. Thomas Ellison, de Liverpool ; la biographie de M. Ellison et celle de M. Edmund Richardson, de la maison Richardson & May, de la Nile-Orléans.

Le travail que publient MM. Latham, Alexander & Co ne se vend pas, mais est envoyé aux clients et aux correspondants de la maison. Nous prions ces messieurs d'agréer nos remerciements pour l'exemplaire qu'ils nous ont fait parvenir. Nous le communiquerons aux personnes intéressées, qui n'ont pas eu, comme nous, l'avantage d'en prendre connaissance.

THE CONFEDERATE KNAPSACK.—M. A. Meynier Jr. publiera prochainement un journal sous le titre qu'on vient de lire, et dont l'idée est nouvelle. Ce sera comme une histoire de la Guerre de la Sécession, mais histoire surtout anecdotique, épisodique, si nous comprenons bien la pensée de l'éditeur louisianais.

L'historien embrasse une époque, et si des guerres y ont éclaté, il suit celles-ci dans leurs camps et leurs effets ; il en retrace les grands traits, il en fait revivre les combinaisons stratégiques qui ont amené la victoire pour les uns, la défaite pour les autres. Dans ce travail forcément pondéré, il ne peut guère, en général, s'occuper que des chefs, et ainsi les soldats et leurs héroïsmes demeurent dans l'ombre.

Eh bien, c'est aussi, c'est surtout de ces soldats, trop souvent oubliés, que s'occupera le Confederate Knapsack.

Dans la lutte américaine leurs actions d'éclat abondent, et il est juste, et il est utile qu'une plume en fasse connaître au moins quelques-unes ; il est noble que de temps à autre on écrive l'épitaphe glorieuse d'un soldat qui, sous le rapport du courage, de l'abnégation, du dévouement, a autant mérité du pays que le chef lui-même. C'est afin de rendre cette pleine justice que l'éditeur du Confederate Knapsack vient entrer dans les rangs, pour ainsi parler.

M. A. Meynier Jr a, lui-même, servi comme simple soldat dans la compagnie C des Attakapas Rifles, 8ème Volontaires de la Louisiane ; et témoin de cette vaste épopée de quatre ans, il a sans doute au fond de son knapsack bien des documents illustrant des patriotes tombés vaillamment, mais dont le nom est resté trop longtemps dans l'ombre.

La pensée qui a conseillé la publication dont nous nous occupons ici, est donc de celles qui doivent nécessairement et tout d'abord éveiller la sympathie. Elle nous paraît, à elle seule, un gage de succès pour notre très méritant et très entreprenant compatriote, dont le but, dans tout ce qu'il édite, semble être invariablement la glorification de son pays.

La vérité sort d'un puits, dit-on communément, elle peut aussi sortir d'un knapsack, et à cette vérité M. Meynier restera fidèle. Pour avoir appartenu au camp Confédéré, il n'en applaudit pas moins à la valeur partout où il la rencontre, et il saura rendre hommage aux deux armées.

Le Confederate Knapsack ne s'occupera pas seulement de ceux qui se sont mêlés à nos grandes batailles ; il dira aussi quel fut le rôle des femmes durant ce terrible choc des armes ; et là encore les traits superbes, les traits dignes de l'antique lui viendront en foule.

Oui, et la tâche sera douce, en même temps que douloureuse pour l'écrivain, lorsqu'il recueillera tant de radieux souvenirs, lorsqu'il fera revivre le tableau si émouvant de ces mères, de ces épouses et des sœurs, qui, aux heures des dangers et des deuils, oubliaient ceux-ci pour braver ceux-là, et prodiguaient à la patrie mutilée des services militaires les plus célèbres.

Donc, dans cette publication, pas de préjugés, pas d'amertume, pas de haine. Tout cela est enseveli aussi au fond des tombeaux qu'a faits la longue tourmente. Rien que des fleurs pour la sépulture des patriotes couchés, ou pour la mémoire de ceux qui n'ont pas même, hélas ! cette sépulture.

Le Confederate Knapsack sera publié mensuellement, rue de la Douane No 184, au prix de $1 50 par an.

Confédérés et Fédéraux voudront lire ce journal que nous recommandons cordialement à tous. Il sera, nous en sommes certain, un gage nouveau de la sincérité des deux camps, de leur réconciliation complète. Ne s'unissent-ils pas chaque année, ne se confondent-ils pas, ces ennemis d'autrefois, pour décorer et honorer les tombes des martyrs de tant de batailles, sans quelque drapeau qu'ils aient servi.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Mlle Jennie Yeamans et sa troupe paraîtront dans Mlle aujourd'hui et demain. Nous espérons que ces deux dernières journées de leur engagement les dédommageront quelque peu des maigres recettes que leur ont rapportées, au début de la semaine, les fâcheux lectures de M. Henry Ward Beecher. Le Révérend leur a été un rude concurrent. Dimanche troupe nouvelle et pièce nouvelle aussi ; "Only a farmer's daughter."

M. X.... mis en appétit par une promenade sur les bords de la mer, arrive au restaurant et demande la carte.

—C'est que Monsieur, dit l'hôtelier, une compagnie de baigneurs a épuisé toutes les provisions du diner.

—Eh bien, servez-moi à déjeuner.

Le comble de la finesse pour un aubergiste [illegible] : [illegible] une [illegible].

Nous extrayons, d'une correspondance adressée, de New-York, au Temps de Paris, le passage suivant :

Nous sommes ici en état de minorité telle, que nous ne pouvons nous défendre aisément contre les nationalités rivales, contre les Allemands, notamment, qui sont dix contre un pour nous combattre. Il est bien certain qu'on regarderait davantage à nous molester si nous avions dans la politique, c'est-à-dire dans les élections, locales ou générales, le poids d'un vote français tant soit peu respectable à jeter dans la balance. Et notre position sous ce rapport est d'autant plus fâcheuse, et notre état d'infériorité relative d'autant plus regrettable, que dans ce pays tout, absolument tout, les intérêts privés aussi bien que les intérêts publics, rencontrent à chaque instant la politique sur leur chemin.

Nos négociants qui ont affaire à la douane en savent quelque chose. Nos nationaux qui ont des réclamations devant la commission des claims à Washington en savent quelque chose. Nos besogneux que nous voudrions faire employer dans les travaux publics, dans les gares, ou même au balayage des rues, en savent quelque chose, car on ne peut même pas être boueux si on n'appartient pas à quelque clan politique. Cependant, bien que nous ne soyons pas en nombre auprès des Américains, des Allemands ou des Irlandais, nous comptons cependant, et on compterait avec nous, c'est-à-dire avec les Français, non seulement avec les Français d'Amérique, mais aussi avec les Français de France, si tous, tant que nous sommes, nous étions électeurs.

Mais on sait que nous ne sommes pas électeurs en général ; et nous ne sommes pas électeurs, parce que nous sommes les gens les moins disposés à accepter la naturalisation américaine, qu'il est pourtant bien facile d'obtenir, et cela parce que nous avons la fibre nationale trop sensible pour renoncer à notre titre de Français, ainsi qu'il le faudrait, en vertu du fameux article 17 du Code civil. Aussi les Français d'ici ont-ils accueilli avec infiniment de satisfaction la nouvelle, apportée par le câble, du dépôt à la Chambre par un député de la Seine, M. Delattre, d'un projet de loi demandant l'abolition de l'article 17, et, par conséquent, la faculté pour les Français à l'étranger d'accepter la naturalisation du pays où ils se trouvent sans perdre leur nationalité originelle.

Ce serait là un bienfait immense pour nos nationaux individuellement, et aussi un grand avantage pour notre pays, car il est indubitable qu'un nombre considérable de nos nationaux qui restent volontairement isolés, sans protection pour leurs intérêts individuels et sans influence collective, se mettraient sans hésiter sur le pied d'égalité avec les gens d'autres nationalités qui n'y mettent pas tant de délicatesse, et seraient déchargés d'un lourd fardeau, qui est une des grandes difficultés de leur situation. L'union des sociétés françaises de New-York, qui comprend une trentaine d'associations de notre nationalité, a pris l'initiative d'une pétition à l'appui du projet de loi de M. Delattre, qui se couvre rapidement de signatures. Elle sera très prochainement envoyée à Paris, et il est fort à souhaiter qu'elle soit favorablement accueillie.

Le Foyer Créole (paroisse St. Jacques, Louisiane,) du 10 octobre :

Les roulaisons ont commencé sur plusieurs habitations, mais, comme on devait s'y attendre, le résultat est peu satisfaisant. Il est même probable que le rendement ne s'améliorera guère plus.

On nous rapporte qu'un planteur de St Jean Baptiste a roulé 30 arpents de cannes qui ne lui ont donné que 6 boucauts de sucre. Il est vrai que les cannes étaient excessivement petites ; néanmoins, un tel résultat ne saurait être se manifester. Il est évident que certaines pièces de cannes, à St. Jacques ne produiront pas un meilleur rendement. Cependant, pour le moment, nous sommes heureux de constater que M. Vegas a roulé, ces jours derniers, 9 arpents de cannes de moyenne taille, qui lui ont donné près d'un boucaut l'arpent. On nous dit même que sur l'habitation Forstall, on a obtenu un boucaut et quart des cannes, et que le plant a produit deux boucauts.

—Samedi, vers les 4 heures de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans la sucrerie de M. E. D. Barton, et, en quelques instants, le vaste bâtiment n'était que flammes.

Cette perte, venant au moment où M. Barton était sur le point de commencer sa roulaison, a dû lui être doublement sensible, et le forcera à avoir recours à ses voisins pour exploiter sa récolte. On nous dit que l'usine était assurée pour $10,500, et que ce montant couvre, en grande partie, les dommages.

La même soir vers minuit, la maison de M. Evariste Part, située dans notre voisinage, fut entièrement réduite en cendres. Les flammes se répandirent avec une telle rapidité que les infortunés n'eurent pas même le temps de sauver leur ménage ni leur linge.—La maison voisine, appartenant à Mme Veuve A. Webre, ne fut préservée des flammes que par la persévérance et le dévouement des personnes venues sur les lieux pour porter secours.

—Le vieil axiôme "La faim fait sortir les loups des bois", peut facilement s'appliquer à ce qui concerne les belettes. Depuis la sécheresse excessive, ces petits animaux carnivores sortent chaque soir de leur cachette et font de grands ravages dans les basses-cours. Non satisfaites de cela, elles poussent leur impudence jusqu'à vouloir se nourrir du sang humain. Une femme de couleur qui avait laissé son jeune enfant seul, ces jours derniers, l'a retrouvé tout déchiré par une de ces petites affamées.

—M. Willis, un des employés du M. V. Railroad, disait à un de nos amis, dimanche dernier, que définitivement la voie allait, aujourd'hui même, être livrée au public. Il lui faisait remarquer cependant que les trains ne seraient guère réguliers avant les premiers jours du mois prochain, époque à laquelle la compagnie espère avoir complètement nivelé la voie jusqu'à Baton-Rouge. En attendant, la compagnie mettra à la disposition du public un train qui partira de la ville un jour et descendra de Baton-Rouge le lendemain. Déjà, lundi dernier, une locomotive conduisant un wagon à passagers a fait son apparition dans nos champs. Ce wagon contenait les officiers qui faisaient un tour d'inspection.

Le Temps, de Paris :

On n'est pas toujours suffisamment tenu au courant, en France, des changements qui surviennent dans les fabrications de l'étranger. C'est à l'industrie privée, sans contredit, à déployer le plus d'activité pour être renseignée sur les modifications qui peuvent la menacer ou la servir. C'est à ses voyageurs à lui dire, au jour le jour, quelles marchandises ont chance de plaire, dans quelles conditions de prix ou de qualité on les désire, quelles variations elles subissent par suite des caprices de la mode, etc.

Que l'on suppose, pourtant, que ces conseils, devenus des agents purement commerciaux, soient, eux aussi, à l'affût de ces renseignements, et qu'ils envoient à Paris, pour être associés réparties entre nos places intéressées, des échantillons de tous les produits nouveaux qui viendront à faire leur apparition : non seulement on très peu de temps la France posséderait d'inappréciables musées commerciaux, mais elle aurait, ce qui est le but à atteindre, des collections en quelque sorte vivantes, offrant un attrait et des renseignements sans cesse renouvelés.

M. Hérisson a consulté, on s'en souvient, nos chambres de commerce sur l'opportunité de la création de musées commerciaux. Il est à souhaiter que son appel soit entendu. Dans plusieurs pays étrangers, cette institution fonctionne. Il serait facile de l'introduire chez nous. Elle n'implique pas de dépenses notables. L'initiative privée viendrait bientôt en aide, selon tout vraisemblance, à celle de l'Etat. C'est par l'union de ces deux forces que nous pouvons espérer hâter notre relèvement commercial.

Le pape Léon XIII, écrit-on de Rome, a été très frappé de la brochure récente de M. Emile Ollivier sur le Concordat.

La cour de Rome paraît décidée, conformément aux conclusions de l'homme d'Etat français, à considérer la conversion du salaire du clergé, d'obligatoire devenu facultatif, comme une violation formelle du Concordat contre laquelle elle réclamera énergiquement jusqu'à ce qu'elle ait obtenu satisfaction.

Voici la fin d'une réponse de la République Française aux attaques de la "Gazette de l'Allemagne du Nord" :

Quel but poursuit-on ? Veut-on la guerre ? Nous en doutons fort, mais on a besoin de quelque agitation belliqueuse de notre part. Le Reichstag est si parcimonieux ! Il comprend si peu que son rôle principal, presque unique, consiste à trouver des fonds, toujours plus considérables, pour les dépenses toujours nouvelles de l'armée ! On voudrait bien que les Français, agacés par tant d'articles et d'actes agressifs, témoignassent, bruyamment, de la mauvaise humeur.

Ce service-là, nous ne le rendrons pas aux patrons de la Gazette. On aura beau nous aiguillonner, nous resterons impassibles. Par peur ? Non.

Le Pionnier de l'Assomption, Louisiane, du 6 octobre :

Personne ne se rappelle ici avoir vu une sécheresse aussi longue. Elle dure depuis plus de trois mois et, d'après les apparences, elle n'est nullement près de finir. Du reste, aujourd'hui, personne ne désire la pluie, autrement que pour abattre la poussière, fort incommode, et pour remplir les citernes et les viviers à sec depuis longtemps. La pluie, maintenant, serait préjudiciable à la canne ; en lui donnant une nouvelle sève, elle détruirait les matières saccharines dont elle est déjà assez amplement pourvue. Il ne faut donc désirer, dans l'intérêt de la richesse publique, une prolongation de cette sécheresse, malgré les nombreux désagréments qu'elle occasionne.

—Les pompes fonctionnent tout le long de notre bayou pour conduire de l'eau aux sucreries qui vont bientôt entrer toutes en opération. Car la canne est mûre et bonne, quoique petite, et ceux qui en ont roulé (il y a quelques habitants qui ont déjà commencé la roulaison,) sont très satisfaits de son rendement. M. Herbert Barton, gérant de l'habitation Trinité, près de Napoléonville, est enchanté des débuts de la roulaison.

—Les chalands du Crossing de Lafourche font régulièrement leurs voyages jusqu'à Napoléonville, apportant le fret de la Nlle-Orléans expédié par le chemin de fer Morgan. Un de ces chalands surtout, celui que commande M. Chappuis, se fait recommander par sa ponctualité dans ce service.

La Liberté, de Paris :

L'Eglise et l'Etat n'ont rien à gagner à rester ennemis et en lutte. Ce sont deux grandes forces sociales dont l'union est indispensable pour le maintien de l'ordre et le développement de la moralité publique. Leur moindre opposition a toujours, dans toutes les classes de la société, dans le sein de toutes les familles, des contre-coups dont les conséquences sont incalculables.

Nous sommes, d'ailleurs, depuis quelque temps, en face d'une situation exceptionnellement décisive à cet égard. On ne peut méconnaître que, par ses traditions et ses espérances, l'Eglise catholique se sentait attirée vers la monarchie théocratique dont le comte de Chambord était le seul représentant. Lui mort, il va se faire un coin de clergé un mouvement dont profitera certainement le parti politique qui saura l'habileté et la loyauté de donner à la religion toutes les garanties légitimes qu'elle peut désirer.

C'est une raison pour la République de faire tous ses efforts, afin de ramener à elle le monde catholique, dont elle a si imprudemment blessé les convictions. Mais il faut pour cela renoncer à la politique d'oppression et d'intolérance et inaugurer résolument une politique de liberté, de bienveillance et de justice ; il faut avoir assez de fermeté pour se séparer des radicaux et des jacobins qui veulent détruire l'Eglise et asservir la religion, et se rapprocher des libéraux, qui y voient, avec raison, une force d'ordre dont le concours doit être aussi précieux que l'antagonisme en peut être funeste.

Le gouvernement aura-t-il cette sagesse et cette énergie ? Ce serait pour lui un titre d'honneur et un gage de stabilité, car, en apaisant la lutte religieuse, il enlèverait à ses adversaires leur arme la plus redoutable.

Voici, in extenso, la dépêche adressée, de Vienne, au Daily News, de Londres, du 25 septembre, sur les armements de la Russie :

D'après des informations reçues de Varsovie, il paraîtrait que la Russie fait actuellement d'immenses préparatifs militaires tout le long des frontières allemandes et autrichiennes.

Le gouverneur général Gourko est allé de Petrokof à Kovel, où, en cas de guerre, il établirait son quartier général. Il va inspecter les fortifications et les lignes ferrées sur la frontière. Deux corps d'armée ont été disséminés sur le territoire s'étendant de la Vistule au Bug. On a mis au concours la construction de 80,000 lits de campagne et les Compagnies de chemins de fer ont reçu l'ordre de tenir prêts des wagons pour le transport des troupes.

On adressé une liste de tous les capitaines des vapeurs privés de la Baltique et on les a invités à se préparer à transport de vivres, de munitions et de troupes. Le transport des grains est donc actuellement interrompu. Sur toute la frontière on a établi des magasins destinés à la réception du matériel de guerre. On a également dressé une liste de toutes les personnes qui, en cas de guerre recevraient l'ordre de quitter la Pologne et d'aller vivre dans l'intérieur de la Russie.

La dernière livraison des Grenzboten, revue dont on connaît les attaches avec le chancelier de l'empire allemand, contient un article sur "le différend entre la France et la Chine" ; en voici la conclusion :

...Quant à l'Allemagne, elle regarde avec indifférence la querelle entre la France et la Chine, de même que toutes les aspirations de la politique française en dehors de l'Europe. Ici, sur le continent, l'Allemagne s'efforcera toujours de maintenir la paix avec ses alliés par ses conseils, par son intervention diplomatique. Pour ce qui est de l'activité de la France dans d'autres parties du monde, l'Allemagne n'y possède aucun intérêt qui puisse l'induire à s'y opposer. Elle pourrait même y assister avec bienveillance, et, si elle y était conviée, contribuer à la seconder, à condition qu'on se décidât enfin, en France, à considérer comme définitifs les règlements de 1871. Si la presse anglaise pense nous aider à penser et agir autrement lorsqu'elle désigne la querelle actuellement pendante comme une menace pour la paix de l'univers, et veut que l'on considère les agissements des Français en Annam comme une atteinte à la morale politique contre laquelle devraient aussi protester les autres puissances, elle est dans l'erreur.

En dehors des deux parties intéressées, la question ne touche que l'Angleterre, et surtout les fabricants, négociants et armateurs anglais, mais l'Allemagne en cette circonstance, comme dans de précédentes et semblables, n'a pas la moindre obligation de tirer les marrons du feu, pour ces messieurs.

On télégraphie, de Berne, Suisse, aux journaux de Paris, du 26 septembre :

La ville est en fête depuis hier, à cause de l'inauguration d'un magnifique pont en fer à deux arches qui traverse l'Aar au sud de Berne et aboutit à une plaine située au pied du Gurten, où l'on projette de construire des villas. La croix de Genève et le drapeau du canton flottent à toutes les fenêtres. L'Ours de Berne se voit sur de nombreux écussons. Les arcades si curieuses et les innombrables fontaines de la ville, toutes différentes les unes des autres, sont décorées de fleurs et de feuillages. Le canon tonne depuis ce matin, et un interminable cortège d'enfants et de sociétés diverses a traversé le pont pour se rendre au lieu de la cérémonie, où une statue de l'Helvétie a été érigée et où les corporations se sont ingéniées pour rendre la fête plus brillante. Celle des bouchers a imaginé de faire rôtir sur place un bœuf entier, dont chacun pourra prendre sa part moyennant 30 centimes. Le temps est magnifique.

La pianophobie.

On fait un peu de musique dans un salon bourgeois.

La petite fille de la maison joue depuis vingt-cinq minutes la Fête du village.

—Comme c'est joli, murmure une dame, on croirait entendre les paysans qui s'éloignent.

Un monsieur se penchant vers un ami, S'ils pouvaient emmener le piano !

On assure que Mme la comtesse de Chambord se rendra prochainement au couvent des Carmélites de Gratz, où elle aurait l'intention formelle de se retirer jusqu'à la fin de ses jours.

Un bon bourgeois raconte, avec indignation, à son avocat, qu'on s'est permis d'imprimer son nom dans "une feuille publique."

—On vous a diffamé, calomnié.

—Nullement ; mais....

—Et vous vous plaignez ! Sachez que j'ai un client, ancien marchand de moutarde, archi-millionnaire, qui donnerait 10,000 francs pour être éreinté, dans une feuille de chou !

Les réservistes demandent énergiquement des explications !

Ils ont un dans bon nombre de journaux de Paris et de la province cette singulière nouvelle :

"Le génie construit des râteliers pour les réservistes !"

Décédé hier, jeudi 11 octobre, à 2.30 heures de l'après-midi, E. G. DOUVILLIER, à l'âge de 44 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Douvillier, Tonglet et Gill sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui vendredi, 12 octobre, à 5 heures de l'après midi, en partant de sa dernière résidence rue St Pierre et Galvez.

Décédé, hier matin, à deux heures et demie, à l'âge de 40 ans, PROSPER CAZAUX, natif de Rioucaze, canton et arrondissement de Saint Gaudens, Haute Garonne, France. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société des Loisirs, sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu AUJOURD'HUI, à 10 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, encoignure Fleod et Urquhart.

De la part de sa veuve.

Société de Bienfaisance des Loisirs.—Décédé hier, le 11, octobre 1883, à 2 heures du matin, à l'âge de 40 ans, PROSPER CAZAUX natif de Rioucaze, arrondissement St-Gaudens, Haute-Garonne, France. Les officiers et membres de la société sont priés d'assister, avec leurs insignes, à l'enterrement de notre membre qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, à l'encoignure Flood et Urquhart, 3ème District.

Par ordre du Président,
PIERRE CANTEBOU.

J. F. Bertal, Secrétaire.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré MARDI, 16 octobre, à 7 heures du matin, à l'Eglise St-Augustin, pour le repos de l'âme de FRANÇOIS JONVILLE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement invités à y assister.

11oct—2t De la part de sa veuve.

DE RETOUR AU LOGIS
Théâtre d'Eté de Faranta.

Réouverture, Samedi, 13 octobre 1883,
Au coin des rues Bourbon et Orléans.

Grande pantomime comique et originale, tours d'adresse, en 2 actes, de MORRIS et MAUSEY
—Intitulé—
Humpty Dumpty's Picnic,
telle qu'elle est représentée au Grand Opera de San Francisco, Californie.
Aussi, l'incomparable
Star Specialty Combination.
ANDY MORRIS, le meilleur clown même du monde.
IDA MAUSEY, la plus gracieuse Colombine d'Amérique.
Mlle ALVA, la célèbre Reine des Patins.
FRANKLIN GHETCHEN, le [illegible] et [illegible]
HUMPTY DUMPTY No 2
Par TOOTSY, le plus jeune clown connu. Agé de 8 ans seulement ; il a des jeux de physionomie inimitables. Sa présence sur la scène est toujours le signal d'une gaité générale.
[illegible] pour dames et enfants, le samedi et dimanche à midi.
Réservé dans quelque partie que ce soit du théâtre, 10 cts.
Préparez-vous à la nouvelle méthode. Examinez les "Flyers", les "Dodgers" et les grandes affiches.
12 oct— HENRY ROLLANDE, Directeur.

SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.

Tutti i Sigr. socii sono pregati di far parte del funerale [illegible] del fu [illegible] DOMENICA 14 [illegible] Generale Tramontale [illegible] No 133 via Chartres [illegible]
Per ordine del Pres :
JOHN ROCCHI
E. TROIS, Segretario. 12 oct—3f

Bureau de la Compagnie des Water-Works de la Nouvelle-Orléans, Nouvelle-Orléans, 10 octobre 1883.—Afin d'apaiser les souffrances causées aux [illegible], cette compagnie [illegible] les [illegible] de ses employés, [illegible] la situation [illegible] qu'on coulera en [illegible] les personnes [illegible] dans les [illegible]. Les hydrants seront ouverts le matin, de 6 à 9 heures ; le soir, de 3 à 6 heures.

EN DEÇA DE LA RUE DU CANAL.
Rue Louisa, entre Bourgogne et Dauphine.
Rue Dauphine, entre Montégut et France.
Rue Pelée, entre Remparts et Bourgogne.
Coin des rues St Claude et Champs-Elysées.
Coin des Remparts, entre St Antoine et Bagatelle.
Coin des rues Robertson et St Bernard.
Rue Laharpe, entre Prieur et Johnson.
Coin Orléans du Bayou et Rochebiave.
Rue St Philippe, entre Prieur et Johnson.
Rue Bienville, entre Johnson et Galvez.
Coin des rues Canal et Derbigny.

AU DELA DE LA RUE DU CANAL.
Rue Johnson, entre Commune et Palmyre.
Rue Poydras, entre St Jane et Bolivar.
Coin des rues Lafayette et Liberté.
Coin des rues Clio et Magnolia.
Coin des rues Thalie et Remparts.
Coin des rues St André et Howard.
Rue Baronne, entre Felicité et Ste Marie.
Coin des rues Philip et Dryades.
Rue St Charles, entre Troisième et Quatrième.
Coin des rues Prytanée et Pleasant.
Coin des rues Prytanée et Aline.
Coin des rues Webster et Magazine.
12 oct—3f

Demande de travailleurs.

ON demande immédiatement sur la "Ocean Agricultural and Stock Farm" paroisse Lafayette, Lne, six bons travailleurs avec leurs familles, pour une année. Des gages libéraux seront payés aux hommes, aux femmes et aux enfants. Ils seront logés, chauffés et nourris. Le bonne eau de source et de puits. S'adresser au No 22 rue North Peters, ou par lettres, à Vermillionville, P. O. Box, No 48.
11oct—3f

VACHE TROUVEE.—Il est entré, chez le soussigné, vendredi 5 octobre, une vache blanche avec des taches châtaines. Elle est marquée de la lettre D. Le propriétaire peut la réclamer en payant tous les frais.
CELESTIN LAMAZOU.
Rue Derbigny, entre Mandeville et Elysian.
12oct—3f

Trois Musiciens (Violon, Piano, Flûte, Clarinette, etc., si on le demande,) désirent engagement dans les [illegible] Orléans. Les meilleures références. Adresser : A. Kretschmar, No 250 N. 5th str. Philadelphia, Pa. 10 oct—10 13 14

GRAND CONCERT ET BAL
—DONNÉ PAR—
L'ORPHÉON FRANÇAIS,
A la Salle Grunewald
SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883,
A 8 heures du soir.
Les chœurs suivants font partie du programme du Concert :
!!! Montagnes Pyrénées !!!
!!! Enfants de Lutèce !!!
!!! Les Vignerons !!!
—Comité d'Organisation—
R. J. DUPAQUIER, Président ;
Chas. Aubert, C. Chauvière,
Arr. Abadie, E. Desmarés,
F. Dufour, V. Meder,
P. Marchand.
Prix du billet (Monsieur)..................$1 00
Pour invitations de Dames, s'adresser chez M. C. T. CHAUVIERE, No. 25 Chartres.
20 sept—7 14 20 oct—PP

Agence d'Emigration Française.

L. E. BOUCHER a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder, à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. O. BOUCHER, Directeur,
[illegible] E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
18 sept—1an

E. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Paul Gelpi & Bro,
43 - RUE DECATUR - 43
Offrent à vendre, en débarquement du vapeur BORDEAUX :
25 caisses Francs en boîtes de ferblanc de 50 11, 2 et 1 livres.
40 caisses Fromages nouveaux de Hollande.
100 barils Harengs nouveaux de Hollande.
25 caisses Sardines sans arêtes Lemarchand.
5 .. Cèpes à l'huile.
75 .. Champignons extra et moyens, Vve Garres.
10 .. Asperges de Lubeck Muslow & Co
150 .. 1/4 et 1/2 boîtes Sardines à l'huile.
50 .. Vin rouge Château Dillon, Seignouret frères.
150 .. Vin rouge Médoc, Nastigue et Bgourdin.
(Les bouteilles de ces deux vins sont revêtues de fil de fer.)
20 caisses ⎱ Vieux Whisky d'Ecosse de la
5 quarts ⎬ marque John Robertson &
10 huitièmes ⎰ Sons, Dundee.
11 oct—3f

Changement de local.

A. BOITEL, horloger-bijoutier, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a transféré son magasin du No 58 au No 52 rue Royale, entre Bienville et Douane, où il espère conserver leur patronage.
11oct—1m—Jeu Dim Mar.

Avis.

LES priviléges de la buvette, du restaurant et du vestiaire pour le Concert et Bal de l'Orphéon Français qui doit avoir lieu le SAMEDI, 20 courant à la salle Grunewald, seront vendus au plus haut enchérisseur, VENDREDI, 12 courant à 7 1/2 h. du soir, au local de la Société, No 102 rue de Chartres. Conditions à la vente. 9oct—7 0 11

Avis aux consignataires.—Le vapeur français le BORDEAUX, capitaine Boudeaux, venant du Havre, via Anvers et Bordeaux, commencera le décharg ment de sa cargaison au ponton No 43, Quatrième District, mercredi, 10 du courant, aux heures du matin.

Les consignataires sont priés de faire leur entrée en douane, et de s'occuper de la livraison des marchandises à leur adresse, autrement elles seront envoyées en magasin à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera considérée à moins que les dommages n'aient été constatés sur la levée avant la livraison de la marchandise.

Il est urgent de se munir d'un ordre pour retirer la marchandise du bord, lequel sera accordé sur le paiement du fret.
FORSTALL, CLAYTON & Co., Agents.
10oct—3f No 178 rue Commune.

AVIS AUX ARCHITECTES

Exposition Centenaire du Coton et de l'Industrie.
Bureau du Directeur-général, Nlle-Orléans, 25 août 1883.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée le 28 août 1883, par le Bureau de Direction, le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'ici au 18 septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les plans doivent être adressés à
E. A. BURKE,
Directeur-général, Nlle-Orléans.
30 aout—

Le Docteur Roudanez

De retour de son voyage de France, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.
Consultations tous les jours de 8 à 9 heures le matin et de 2 à 3 heures après midi, à sa résidence, 179 rue de la Bourse.
7oct—3f

J. Genin,
ARTISTE PEINTRE,

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 3.
STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h.
30 sept—15 f

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que je ferai, sous peu, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St Pierre. Les commandes qui me seront confiées, seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public pour la patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.
A. LEMANNE.
7oct—1m

Bureau de la Compagnie de Manufacture de Glace de la Louisiane, No 56 rue South Front.—Les Bons hypothécaires de cette compagnie, dûs le 1er décembre 1883, seront payés sur présentation au bureau de la compagnie, avec les intérêts accrus jusqu'au jour du paiement.
JOS. FELIX, Secrétaire.
5oct—

Avis.

LES soussignés ont formé une association pour l'exercice du droit, à partir du 1er octobre 1883, sous la raison sociale de HUNTINGTON et DUFOUR.
R. W. HUNTINGTON,
HORACE L. DUFOUR,
Avocats.
3 oct—7f

AVIS.—Les bureaux de New Orleans Insurance Association sont transférés du No 102 rue du Canal, au No 3 1/2 rue Carondelet. 30 sept—15 f.

Avis.

LE public est prévenu que la maison I. L. LYONS, encoignure Gravier et Camp, est seule agent du
Willis Dysentary Remedy.
30 sept—1m

Restaurant, Salon-Café et dépôt de lait de Voorhies.
HUITRES EN TOUT GENRE.
OUVERT JOUR ET NUIT.
58 rue Royale, et 19 Passage de la Bourse.
7oct—1m Dim Ma J

DEMANDES.

ON demande deux bonnes filles de couleur pour le service de maison et s'occuper des enfants. S'adresser, avec références, au No. 236 de la rue deCamp. 12 oct—1f

ON Demande au No 247 rue Prytanie une jeune fille pour aider au service de la maison et pour coudre. 11 oct—11, 13, 14.

Professeur.

UNE dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait trouver une place de professeur dans une famille en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
21 sept—

A LOUER.

A louer,

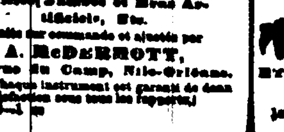
UNE CHAMBRE GARNIE dans la maison No 163 rue Dumaine, entre Remparts et St Claude. La pièce est parfaitement meublée. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux. 25sept—1m

A VENDRE.

A Vendre

LA belle résidence haute No 214, rue du Bayou, près Tremé, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, offices, cave, cuisines, chambre à bains, jardins, porte-cochère, etc, etc. Prix modérés.
Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné.
P. A. CONAND, Notaire,
48 Passage de la Bourse.
27 sept—3 sem—JsD

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CELEBRE
MALAKOFF BITTER,
94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans
[illegible] à Paris
[illegible]—Dim.M



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
152 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
[illegible]—1 an

ASSURANCES. ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et le chiffre de la réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE :
ERNEST MILTENBERGER, Président. E. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
7 sept—3m -MaJD—PP

Restaurant de Victor,
31......RUE BOURBON......31

JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets de Nouvelle-Orléans, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du coin et l'ayant meublée selon le dernier genre, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je donnerai mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.
20 sept—3m VICTOR BERO.

RESTAURANT DE JOHN
Grande ouverture dans un nouveau local
181 - - - Rue du Canal - - - 181
(A une porte du théâtre du Grand Opéra.)
Ce fameux restaurant sous la seule direction de
Mme JOHN STRENNA,
A OUVERT le SAMEDI, 15 septembre, avec une installation et des accommodations somptueuses pour les clients ; aussi, tous les mets délicats de la saison et les meilleurs que fournit le marché.
Le département culinaire est sous la direction du célèbre chef de cuisine, "PAUL."
15sept—1m

A. CANONGE,
Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.
S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 2 et 4 heures P. M. 15 sept—

TAPIS,

IL vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis.
Aussi un vaste assortiment de RUGS en Moquette, Velours, Turques et de Smyrne.
Aussi un choix nouveau de
Stores de Fenêtres,
Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIRÉES POUR PLANCHER.
De toutes les largeurs
Aussi un vaste assortiment de
NATTES DE CHINE.
Les articles recommandés sont tous frais, nouveaux.
N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES
Etoffes à Robes, d'Automne,
Et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
1er sept—3m

ACHAT ET VENT
D'Ouvertures de Seconde Main,
—TELLES QUE—
Fermes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.
No 12 RUE CONTI,
22 sept—1m m J D A DELCOUS

H. DAMIENS
127, RUE ROYALE, 129
COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises
Reçues par les steamers Paris et Connecticut.

ARTICLES DE BAINS,
COSTUMES DE BAINS—pour Dames,
MAILLOTS ET CALECONS—de bains
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains,
SANDALES—pour hommes et pour dames,
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer

BONNETERIE,
Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC., ETC. ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE
Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches.

OMBRELLES pour DAMES,
HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE.
TOILE CAOUTCHOUC—par yard.
12 juin—

V. MERLE,
MARCHAND-TAILLEUR.
222........ Rue Gravier 222
En face du United Cotton Buildings.

JE préviens ma clientèle et le public en général que je viens de recevoir des marchandises du dernier genre et aux prix les plus modérés. Le travail sera exécuté par des ouvriers de première classe.

On demande des ouvriers pour les grandes pièces, pour travailler à l'atelier.
20 sept—1 m. Dim mer ven.

LA MAISON
Vve P. PAVIA
A l'honneur d'informer ses clients qu'elle a transféré ses ateliers et le magasin de CHAUSSURES EN TOUS GENRES au
No 48 rue Royale.
7 oct—1m Dim,Mar,Jeu

Joseph Monteleone,
Encoignure St. Louis et Royale.
GRANDE REDUCTION !
Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau français, cousues à la main, à $3 75.
Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.
Chaussures à vis de $2 à $2 25.
Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.
N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.
21 juil—1 an—Sam Dim Mar

LA BOTTE ROUGE !
A l'enseigne de la
"BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—6m, mer sam dim.

PAPETERIE !

H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE !
Reçu par les derniers arrivages de New York, très fort assortiment de Registres de toutes formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres,
Enveloppes,
toujours la meilleure qualité.

ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, etc, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles.
Livres fabriqués sur commande.
Albums en tous genres.

ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris, et de New York.

Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.

Papiers et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations de Plafonds, etc, etc.
Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.
12mai—

Annonce d'Automne
DE
GODCHAUX.

NOS ETOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant
Prêtes et peuvent être examinées !
Nous avons le stock le plus complet de

VETEMENTS
—ET—
Articles de Toilette,
En Amérique, comprenant
Toutes les Dernières Nouveautés,

Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garantissons

NOS PRIX

Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.

Des échantillons et des instructions seront envoyés, pour prendre ses propres mesures, dans toutes les parties des Etats-Unis, sans frais.

LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.

Sériciculture en Louisiane.

Œufs de vers à soie, première qualité, à $4, $6 et $8 l'once. Le produit de mes œufs sera toujours payé ici le prix le plus élevé comme provenant de cocons de première classe. Je ne vendrai pas de qualités inférieures.

MURIERS.

Pour l'automne prochain, j'aurai en vente pour plant des MURIERS de deux, trois et quatre ans, aux prix suivants :
LOW-SANG, ou Morus Alba Japonica, MORETTI, ROSE, ALBA et RUSSE de $5 à $30.
Le cent avec escompte.
Un traité complet sur la Sériciculture et les différentes manières de cultiver les Vers à Soie.
Je sollicite de nouveau des correspondances et répondrai à toute question sur la Sériciculture pratique, industrielle ou scientifique, qui me sera faite par toute personne me transmettant un timbre-poste pour la réponse. Ordres remplis promptement. Réponse faite aux lettres par retour de la malle.
Adresser
J. HERBELIN,
179 et 181 rue de la Douane 179 et 181
15 sept—1m Dim,Mar,Jeu

L'UNION FRANÇAISE.

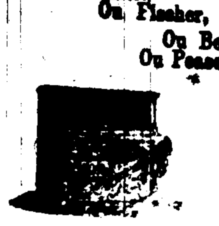
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits :
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Tonneliers, recommandés arrivés de France.
S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.
Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.
Tous nos renseignements sont fournis gratis.
9févr—1an MaJD

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et le guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.
9 mars—82—1 an

V. WEHRMANN,
136........Rue Royale.......136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETE, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fil, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MECANICIEN de 12 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Pla[illegible] en fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre.
Pompage des cheminées cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.
5 août—1an

SI VOUS VOULEZ
un Piano ou un Orgue,
ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne,
UN **PIANO** DE
PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer,
Ou Behr,
Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES

à $30 00
à 35 00
à 45 00
à 50 00
à 60 00
à 70 00
à 85 00
à 100 00

PAIEMENTS MENSUELS.
INSTRUMENTS de MUSIQUE
En grande variété
EN GROS ET AU DETAIL,
DEFIANT LA CONCURRENCE
Adresser les ordres à
L. GRUNEWALD,
Nlle-Orléans, Lne
5 sept—1m

GIROT & GODCHOT.

Vêtements Confectionnés,
Articles de Toilette,
Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
Vêtements sur Mesure.
89......RUE DU CANAL......89

Nous annonçons à nos amis et au public que nous avons ouvert ce jour à la susdite adresse un magasin de vêtements confectionnés et d'articles de toilette pour hommes, jeunes gens et enfants. On y trouvera un assortiment et choix de

Marchandises d'Automne
et
d'Hiver
Aux prix les plus réduits.

Nous avons consacré de grands soins au choix de notre fonds de marchandises et sollicitons le patronage de tous.

H. L. GIROT, tailleur, autrefois établi 21 rue du Camp, est chargé du département de la commande ; et tous les ordres confiés à ses soins seront exécutés comme par le passé.
30 sept—1m—Dim Mar Jeu

Grandes Réductions

T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
BATISSE TOURO

VIENT DE REDUIRE le prix de ses marchandises dans tous les départements de son magasin, et invite les acheteurs à venir examiner son stock.

GRANDS BARGAINS
—EN—
Bonneterie et en Rubans,
ETOFFES A ROBES,
SOIERIES,
Flanelles et Couvertures.
25 sept—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Barrère Jean	Gueydan Pierre
Beyrie Jean Baptiste	Gueudenne Pierre
Babin Louis	Gérard Augustus
Baque Louis Joseph	Guyon
Bastor	Gaillard Alphonse
Cartelle Michel	Joly Jean Pierre Gabriel
Chenier	Latapie Jean
Dubois, la famille	Labarrère Albert
Ducos Jean	Latour Paul
Ducos Bernard	Meunier Lazarre
Ferrets Charles de	Montagne (famille)
Fleuret Louise	Piris Marius
Fribourg Mariette	Remond Jules
Fribourg Fanny	Rouge Dominique

Le Gérant du Consulat de France,
FRANCIS NAVONE.
La Nlle-Orléans, le 1er octobre 1883

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Compagnes et de l'Ouest,
37 RUE DECATUR,
11 mars—1an Nlle-Orléans.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 11 OCT. -CLASSE No 241
Tirage de 4 heures P. M.

12	47	16	31	73	6	59	9	58	56	34	17	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et ostensiblement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 11 octobre 1883—4 heures P. M.
LOUIS R. PL[illegible]
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus au bureau de l'Abeille.